

Une pro de la disco dance à Jalhay



Les costumes plaisent tout autant à Margaux que l'exigence de la discipline. ÉdA
Philippe Labeye

Margaux François est l'une des figures de proue de la Be Dancer Academy de Spa. Elle se lance dans la compétition en solo.

Quand on dit «disco dance», on pense assez spontanément à John Travolta grim pant sur le capot de son rutilant bolide rouge ou au déhanché d'Olivia Newton-John toute de cuir vêtue... Pourtant, dans la tête de la jeune génération, une autre discipline vient semer le trouble. Car la disco dance, c'est également une danse dynamique, variée, inspirée de la gymnastique (de l'aérobic, aussi) et rythmée par des musiques actuelles telle la techno. C'est précisément dans ce domaine qu'excelle Margaux François, jeune sportive de Jalhay, depuis ses sept ans.

Première compétition en solo fin 2017 à Zwalm et première place, déjà, pour celle qui s'est vue remettre ni plus ni moins que le mérite sportif de sa commune. *«J'ai commencé la compétition en 2009, directement à Tiège (à Top One). La danse m'attirait depuis des années, même si j'ai également fait un peu de natation et du tennis. Au début, c'était uniquement par plaisir et pour l'amusement. Puis, à l'âge de 12 ans, j'ai pu intégrer une équipe de compétition régionale. Les premiers titres sont arrivés en 2016 et 2017.»*

Championne de Belgique par équipe à deux reprises mais aussi championne de Flandre, Margaux s'épanouit dans sa discipline. Il y a peu, elle quitte Tiège pour s'entraîner sur les hauteurs de Warfaaz avec la «Be Dancer Academy» de Spa. *«C'est une nouvelle équipe, nous sommes les " Be Diamonds ". C'est en mai 2017 que la scission dans le groupe s'est déroulée...»*, avance-t-elle, sans en dévoiler davantage sur les motivations des professeurs.

«Peu connu en Wallonie»

Désormais, seuls les entraînements animent le quotidien de la jeune Jalhaytoise: sept jours sur sept. *«La disco dance réclame beaucoup de souplesse et du cardio. Nous avons des sauts imposés et des mouvements de bras à effectuer. C'est proche de la gymnastique, avec des sauts et des écarts qu'il faut pouvoir exécuter. Mais il n'y a pas de figure acrobatique. Ce que j'aime dans ce sport, c'est l'aspect dynamique, les chansons des DJ's et les costumes que l'on porte. Si la pratique est moins connue en Wallonie, c'est très répandu en Flandre. À l'origine, ce sport est né aux États-Unis pour aujourd'hui exploser dans de nombreux pays comme en Russie.»*

Championne par équipe en Flandre, on l'a dit, Margaux François mesure le défi qui l'attend pour s'imposer à nouveau au-delà de la frontière linguistique. *«Toutes les compétitions se font en Flandre, c'est pourquoi nous sommes fières avec l'équipe d'être championnes de Belgique et de Flandre. En 2017, j'ai également entamé un programme en solo. J'ai pu participer à cinq compétitions avec trois premières places à la clé. Le solo, c'est nettement plus stressant car on est liée à soi-même. Il n'y a pas une équipe autour de soi... Mais, paradoxalement, la fierté est aussi toute autre»*, conclut la jeune élève de SFX 2, à Verviers.